



1900-2017
ARTISTES & DIVERSITÉS
EN FRANCE



- 1 • ARTISTES & DIVERSITÉS
EN FRANCE (1900-2017)**
- 2 • LA FASCINATION
POUR L'AILLEURS (1900-1918)**
- 3 • LES PRÉCURSEURS
DES ANNÉES FOLLES (1919-1931)**
- 4 • LES NOUVEAUX
COURANTS ARTISTIQUES (1932-1946)**
- 5 • OUBLIER LA GUERRE
& REPENSER LES ARTS (1947-1953)**
- 6 • RÉVOLUTION YÉYÉ
& PASSAGE DE GÉNÉRATION (1954-1968)**



- 7 • NOUVELLES INFLUENCES
& RÉVOLUTION TÉLÉVISUELLE (1969-1978)**
- 8 • AFRO-BEUR CULTURE
& DOUCE FRANCE (1979-1986)**
- 9 • CULTURES MÉTISSÉES
& REGARDS CROISÉS (1987-1994)**
- 10 • MUTATIONS ARTISTIQUES
& CULTURES URBAINES (1995-2002)**
- 11 • LE TEMPS
DES HÉRITAGES (2003-2008)**
- 12 • UNE CULTURE PLURIELLE
D'HIER À AUJOURD'HUI (2009-2017)**

1900-2017

ARTISTES & DIVERSITÉS EN FRANCE

Joséphine Baker, Pablo Picasso, Féral Benga, Slimane Azem, Django Reinhardt, Henri Salvador, Manu Dibango, Dalida, Coluche, Jamel Debbouze... La France moderne est devenue une grande nation culturelle grâce à l'expression de chanteurs, de musiciens, d'acteurs, de photographes, de peintres et de sculpteurs, et continue aujourd'hui de s'affirmer. Ces acteurs de notre vie culturelle — venus tout au long du siècle des quatre coins du monde, qu'ils soient d'origine étrangère ou nés à l'étranger, de parents réfugiés ou artistes, issus de l'ex-empire colonial français ou des régions ultramarines — participent à la vie artistique française et à la promotion de la langue française sous des formes multiples. Des expositions du début du XX^e siècle à l'avènement de l'art contemporain, en passant par les music-halls de l'entre-deux-guerres jusqu'aux musées célébrant les différentes cultures contemporaines, ces hommes et ces femmes ont œuvré au patrimoine culturel français. Un patrimoine qui s'est considérablement enrichi par la pluralité des regards et des cultures.

Les apports des migrations successives — venues de toute l'Europe ou des Amériques — et l'omniprésence des artistes originaires des espaces coloniaux — en provenance des Caraïbes, du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne — ont marqué les différentes générations et les grands événements culturels, intégrant ces histoires et ces mémoires au récit national, devenant ainsi le creuset d'une identité collective. Revenir sur plus d'un siècle d'histoire culturelle de ces présences métissées, c'est s'attacher à voir comment ces décennies ont façonné la diversité culturelle de la France, c'est aussi observer que les parcours de ces artistes se lisent à l'aune de notre histoire nationale et font écho à l'évolution des flux migratoires qui ont fait la France et qui continuent de la façonner. C'est enfin reconnaître pleinement que les migrations humaines sont sources de richesses culturelles. Cette exposition, véritable voyage au sein de la création nourrie de diversité en lien avec la série de films *Artistes de France*, souhaite rendre hommage à tous ceux qui ont fait et font de la France une nation plurielle.

1900-1918

LA FASCINATION POUR L'AILLEURS

En ce début de siècle, Paris est déjà la « capitale des arts » où s'élaborent les avant-gardes, un lieu d'émulation où se pressent des artistes du monde entier. Les galeries d'art, musées, spectacles et autres expositions universelles font de Paris une scène incontournable, dont l'esprit bohème et cosmopolite fait la saveur. À Montmartre, à Montparnasse, au Bateau-Lavoir ou à La Ruche, se croisent Aïcha la mulâtresse, Érik Satie, Amedeo Modigliani, Ossip Zadkine, Chaïm Soutine, Constantin Brancusi, **Tsugouharu Foujita**, Marie Vassilieff, **Pablo Picasso**... Dans ce bouillonnement créatif se développe chez ces artistes un attrait pour l'art nègre, que les marchands d'art relaient en proposant à la vente des œuvres africaines. Ce Paris du début de siècle, c'est aussi le théâtre, avec une scène comme les *Folies-Bergère* qui présente, entre autres, les spectacles de la danseuse américaine Loïe Fuller, ou le *Nouveau Cirque*, qui construit son succès sur ses deux vedettes, les clowns Footitt et **Chocolat**. Ces lieux témoignent de l'avènement d'une culture populaire du divertissement, tandis que les affiches publicitaires en couleurs, qui en font la promotion, façonnent l'image d'un Paris dédié à la fête, des spectacles d'acrobates exotiques aux Ballets russes.

La capitale attire également une immigration de travail et culturelle — d'origine italienne, suisse, roumaine, russe, allemande, et belge, surtout — qui génère aussi le métissage culturel. Ainsi, le genre musette résulte-t-il de la fusion entre les musiques auvergnate et italienne. Dans le même temps, les expositions universelles font découvrir au public les musiques, les danses et les chants des empires coloniaux et des nations étrangères. Les visiteurs de l'Exposition universelle de Paris, en 1900, ont pu découvrir l'actrice et danseuse tragique japonaise **Sada Yacco**, des artistes égyptiens, soudanais, abyssins et syriens au grand théâtre du palais de l'Égypte ou écouter de la musique arabo-andalouse au cœur des cafés maures. Alors que résonnent les premiers coups de canons de la Première Guerre mondiale, en août 1914, les flux migratoires en provenance des colonies s'intensifient, du fait de la mobilisation militaire. Avec l'entrée en guerre des États-Unis, huit régiments de combattants afro-américains arrivent en France, notamment le 369^e d'infanterie, connu sous le nom de *Harlem Hellfighters* de James Reese Europe et Noble Sissles, qui lance le jazz en France. Ce n'est donc pas un hasard si, à l'automne 1917, le spectacle de réouverture du *Nouveau Casino*, *Laissez les tomber !*, fait découvrir à son public le ragtime et les musiques noires venues d'Amérique.

LA FASCINATION POUR L'AILLEURS

1900-1918



En ce début de siècle, Paris est déjà la « capitale des arts » où s'élaborent les avant-gardes, un lieu d'émulation où se pressent des artistes du monde entier. Les galeries d'art, musées, spectacles et autres expositions universelles font de Paris une scène incontournable, dont l'esprit bohème et cosmopolite fait la saveur. À Montmartre, à Montparnasse, au Bateau-Lavoir ou à La Ruche, se croisent Aïcha la mulâtresse, Erik Satie, Amadeo Modigliani, Ossip Zadkine, Chaim Soutine, Constantin Brancusi, **Ysgouhars Foujita**, Marie Vassiliéff, **Pablo Picasso**... Dans ce bouillonnement créatif se développe chez ces artistes un attrait pour l'art nègre, que les marchands d'art relayent en proposant à la vente des œuvres africaines. Ce Paris du début de siècle, c'est aussi le théâtre, avec une scène comme les Folies-Bergère qui présente, entre autres, les spectacles de la danseuse américaine Lole Fuller, ou le Nouveau Cirque, qui construit son succès sur ses deux vedettes, les clowns Footitt et **Chocolat**. Ces lieux témoignent de l'avènement d'une culture populaire du divertissement, tandis que les affiches publicitaires en couleurs, qui en font la promotion, façonnent l'image d'un Paris dédié à la fête, des spectacles d'acrobates exotiques aux **Ballets russes**.

La capitale attire également une immigration de travail et culturelle — d'origine italienne, suisse, roumaine, russe, allemande, et belge, surtout — qui génère aussi le métissage culturel. Ainsi, le genre musette résulte-t-il de la fusion entre les musiques auvergnate et italienne. Dans le même temps, les expositions universelles font découvrir au public les musiques, les danses et les chants des empires coloniaux et des nations étrangères. Les visiteurs de l'Exposition universelle de Paris, en 1900, ont pu découvrir l'actrice et danseuse tragique japonaise **Sada Yacco**, des artistes égyptiens, soudanais, abyssins et syriens au grand théâtre du palais de l'Égypte ou écouter de la musique arabo-andalouse au cœur des cafés maures. Alors que résonnent les premiers coups de canons de la Première Guerre mondiale, en août 1914, les flux migratoires en provenance des colonies s'intensifient, du fait de la mobilisation militaire. Avec l'entrée en guerre des États-Unis, huit régiments de combattants afro-américains arrivent en France, notamment le 369^e d'infanterie, connu sous le nom de *Harlem Hellfighters* de James Reese Europe et Noble Sissles, qui lance le jazz en France. Ce n'est donc pas un hasard si, à l'automne 1917, le spectacle de réouverture du Nouveau Casino, *Laissez les tomber*, fait découvrir à son public le ragtime et les musiques noires venues d'Amérique.



Les Ballets russes

En 1907, la Russie est à la merci de l'impérialisme allemand dans le cadre de la Première Guerre mondiale. Le ballet russe, qui a été l'un des grands succès de la culture de son pays, se présente en France à Paris, en 1909, sous la direction de Serge Diaghilev. C'est le début d'une collaboration entre les Ballets russes, la compagnie de ballet, composée des meilleurs danseurs de l'époque, et les artistes français, et de la création de nouvelles œuvres chorégraphiques. Les Ballets russes ont été présentés à Paris, à l'Opéra de Paris, en 1909 et 1910, et ont été très appréciés. Ils ont permis de découvrir de nouveaux artistes, tels que les chorégraphes et danseurs russes, et ont contribué à la diffusion de la culture russe en France.

« Ces Cambodgiennes nous ont donné tout ce que l'Antique peut contenir, leur Antique à elles, qui vaut le nôtre. »

Georges Braque, 1906.

Chocolat

(c. 1845-1915/Cuba)

Il s'agit d'un personnage de fiction, créé par le scénariste et réalisateur français Georges Méliès. Chocolat est un personnage de fiction, créé par le scénariste et réalisateur français Georges Méliès. Il est un personnage de fiction, créé par le scénariste et réalisateur français Georges Méliès.



Sada Yacco

(1878-1944/Japon)

Elle est une danseuse japonaise de l'époque Meiji, connue pour ses performances de danse traditionnelle japonaise. Elle a été découverte en France par le journaliste et écrivain Paul Ivoi, qui l'a présentée au public parisien. Elle a été présentée au public parisien par le journaliste et écrivain Paul Ivoi, qui l'a présentée au public parisien.



2 ARTISTES DE FRANCE

Les **KAME**, acrobates japonais, est un film français sorti en 1907. Le réalisateur, l'Espagnol Segundo de Chomón, est un pionnier du cinéma, spécialiste en France. Il y met en scène de beaux acrobates, basés en Japonais, amenés dans Paris et figures acrobatiques.



1919-1931

LES PRÉCURSEURS DES ANNÉES FOLLES

À la fin de la Grande Guerre, de nombreux combattants américains ou coloniaux restent en France et à Paris. La capitale est alors celle des libertés, accueillant des réfugiés politiques venus des confins de l'Europe ; des Arméniens rescapés du génocide qui commence en 1915, des « Russes blancs » fuyant la Révolution bolchevique d'octobre 1917 et des Italiens quittant leurs pays suite à l'accession au pouvoir de Mussolini en 1922. La capitale accueille également un nombre croissant d'artistes arabo-orientaux. Les peintres Miloud Bourkeche, Yahia Turki, Georges Hanna Sabbagh, le chanteur algérien Mahieddine Bachetarzi ou le compositeur algérien Mohamed Iguebouchen... Au *Tam-Tam*, près de la place Saint-Michel ou à *La Casbah*, rue Saint-André-des-Arts, se produisent Didouche Sayah ou Aïssa Djermouni, devant le tout-Paris. La capitale accueille des artistes afro-américains qui installent une « vogue noire » sans précédent. Le jazz, la biguine, le *black bottom* et les rythmes afro-cubains s'imposent dans les cabarets et enfièvrèrent les nuits parisiennes tout au long des années 20. En 1924, Jean Rézard des Wouves ouvre le *Bal Nègre*, rue Blomet. L'endroit devient rapidement un lieu de référence, accueillant tous les Antillais de l'avant-garde musicale, comme le guitariste Pollo Malahel ou le clarinettiste Robert Clais. Un an plus tard, c'est *La Revue nègre* qui débarque au *Théâtre des Champs-Élysées*. **Joséphine Baker**, une jeune Afro-Américaine, en devient la vedette, accompagnée de l'orchestre de jazz de Claude Hopkins dans lequel joue aussi Sydney Bechet. Le spectacle fait sensation et c'est un nouvel idéal de liberté que viendront incarner des danseurs et des acteurs comme Joe Alex ou **Féral Benga**.

L'exotisme fait alors recette et ce sont très rapidement des danseurs du monde entier qui vont se produire dans des spectacles de variétés sur les scènes des music-halls : de l'Espagnol Vincente Escudero au duo de danseurs d'Hawaï, Kanui et Lula, en passant par l'Éthiopienne Mayomi. Le Paris des arts plastiques est tout aussi dynamique autour de ce que l'on nomme l'« École de Paris », un rassemblement qui s'oppose à tout académisme et qui traverse tous les courants : le cubisme avec **Pablo Picasso**, le surréalisme avec Giorgio De Chirico, le dadaïsme avec Francis Picabia qui offre aux Parisiens une rétrospective en 1930, l'art abstrait avec Vassily Kandinsky... À partir de mai 1931, débute l'Exposition coloniale internationale, à Paris. Représentations théâtrales, spectacle de danseuses de Bali et du Cambodge et concerts, comme le bal antillais du pavillon de la Guadeloupe qui, animé par l'orchestre du clarinettiste martiniquais Stellio, remporte un large succès et préfigure la passion pour la biguine qu'incarnera **Ernest Léardée**...

1932-1946

LES NOUVEAUX COURANTS ARTISTIQUES

Dans les années 30, Paris confirme sa vocation de ville refuge en accueillant une immigration politique fuyant les régimes autoritaires de l'Europe centrale ou méditerranéenne, comme les cinq cents mille Espagnols quittant l'Espagne franquiste en 1939 ou les Italiens s'opposant à Mussolini. Dans le même temps, l'immigration de travail est freinée par la crise économique. Des artistes venus d'Asie (Indochine, Japon ou Chine) s'installent dans la capitale, rejoignant ainsi une avant-garde chinoise présente à Paris, comme le peintre Sanyu, et les artistes japonais vivant à Montparnasse, comme le peintre Tanaka Tadao et le photographe Matsuda Hiromichi. Le surréalisme secoue et anime cette vie artistique parisienne, avec pour apogée en 1938 l'Exposition internationale du surréalisme, qui convoque les talents de **Man Ray**, **Pablo Picasso**, Max Ernst ou **Salvador Dali**... Dans le même temps, s'éveille un engouement pour les arts d'Amérique et d'Océanie, qui se transforme en passion artistique et architecturale. L'exotisme se diffuse alors partout, dans les arts décoratifs, la publicité et les salles de cinéma... avec des films comme *La Bandera* (1935) et *Pépé le Moko* (1937) de Julien Duvivier. Au même moment, la France vibre à toutes les musiques pour oublier la crise mondiale qui la frappe de plein fouet : l'opérette, avec les premiers succès de **Luis Mariano** ; le jazz, avec Duke Ellington qui se produit pour la première fois en France ; les cabarets antillais ou cubains, avec des lieux comme *La Jungle* et le *Madinina Biguine* ; mais aussi les cabarets orientaux du Quartier latin où se développe la musique populaire du Maghreb : celle de la Casbah d'Alger, le chaabi avec le violoniste Lili El Abassi, ou celle d'Oran, le raï avec Ahmed Wahbi. Une autre personnalité crève l'écran, celle de Mohammed El Kamal, que l'on appelle *le Jazzman*, et qui mêle jazz et rumba aux musiques nord-africaines.

Avec la défaite de juin 1940 et l'occupation, le régime de Vichy va multiplier les mesures ségrégatives et les interdictions à l'encontre des « étrangers », mais aussi des personnes de confession juive ou des « gens de couleur ». Si la grande majorité des artistes noirs reprend ses activités, tels le musicien **Ernest Léardée** ou les acteurs Georges Aminel et **Habib Benglia**, les artistes de confession juive, comme David Olère ou Otto Freundlich, sont déportés... Après le débarquement en Normandie, en juin 1944, les orchestres américains de jazz, comme celui de *l'Air Transport Command*, se produisent dans leurs casernements et le *Special Service* américain, chargé d'organiser les loisirs des soldats, recrute de nombreux musiciens, comme **Django Reinhardt**, pour se produire en compagnie de Fred Astaire à *L'Olympia*, en 1944.

LES NOUVEAUX COURANTS ARTISTIQUES

1932-1946



L'Exposition internationale du surréalisme

Le 24 octobre 1938, L'Exposition internationale du surréalisme a lieu au Grand Palais de Paris. Le mouvement surréaliste, né des idées de André Breton, s'est développé à partir de la publication de son manifeste en 1924. L'Exposition internationale du surréalisme a permis de rassembler les artistes surréalistes de tous les continents. Elle a été organisée par André Breton et Paul Éluar. Elle a été inaugurée par le roi d'Espagne, Juan Carlos Ier. Elle a été fermée le 10 novembre 1938. Elle a été suivie de l'Exposition internationale de l'art moderne à Paris en 1939.

Dans les années 30, Paris confirme sa vocation de ville refuge en accueillant une immigration politique fuyant les régimes autoritaires de l'Europe centrale et méditerranéenne, comme les cinq cents mille Espagnols quittant l'Espagne franquiste en 1939 ou les Italiens s'opposant à Mussolini. Dans le même temps, l'immigration de travail est freinée par la crise économique. Des artistes venus d'Asie (Indochine, Japon ou Chine) s'installent dans la capitale, rejoignant ainsi un avant-garde chinois présente à Paris, comme le peintre Sanyu, et les artistes japonais vivant à Montparnasse, comme le peintre Tanaka Tadao et le photographe Matsuda Hiromichi. Le surréalisme secoue et anime cette vie artistique parisienne, avec pour apogée en 1938 l'Exposition internationale du surréalisme, qui convoque les talents de Man Ray, Pablo Picasso, Max Ernst ou Salvador Dalí. Dans le même temps, s'éveille un engouement pour les arts d'Amérique et d'Océanie, qui se transforme en passion artistique et architecturale. L'exotisme se diffuse alors partout, dans les arts décoratifs, la publicité et les salles de cinéma... avec des films comme *La Bandera* (1935) et *Papoi le Moko* (1937) de Julien Duvivier. Au même moment, la France vibre à toutes les musiques pour oublier la crise mondiale qui la frappe de plein fouet : l'opérette, avec les premiers succès de *Louis Martano* ; le jazz, avec Duke Ellington qui se produit pour la première fois en France ; les cabarets antillais ou cubains, avec des lieux comme *La Jungle* et le *Moulin Rouge* ; mais aussi les cabarets orientaux du Quartier latin où se développe la musique populaire du Maghreb : celle de la Casbah d'Alger, le chaabi avec le violoniste *Uli El Abassi*, ou celle d'Oran, le rai avec *Ahmed Wahbi*. Une autre personnalité crée l'écran, celle de *Mohammed El Kamal*, que l'on appelle le *Jazzman*, et qui mêle jazz et rumba aux musiques nord-africaines.

Avec la défaite de juin 1940 et l'occupation, le régime de Vichy va multiplier les mesures ségrégatives et les interdictions à l'encontre des « étrangers », mais aussi des personnes de confession juive ou des « gens de couleur ». Si la grande majorité des artistes noirs reprend ses activités, tels le musicien *Ernest Léandré* ou les acteurs *Georges Aminel* et *Hubert Bengalla*, les artistes de confession juive, comme *David Oïars* ou *Otto Freundlich*, sont déportés... Après le débarquement en Normandie, en juin 1944, les orchestres américains de jazz, comme celui de *Air Transport Command*, se produisent dans leurs casernements et le *Special Service américain*, chargé d'organiser les loisirs des soldats, recrute de nombreux musiciens, comme *Django Reinhardt*, pour se produire en compagnie de *Fred Astaire* à l'Olympia, en 1944.



Chanson triste ou chanson gaie, moi je chante ce qu'il me plaît.
Musique arabe ou espagnole, la musique c'est mon idole.

Lili Boniche, 1948

Ernest Léandré

(1890-1968, Marocain)
De compositeur, pianiste, et chanteur, Ernest Léandré est un des artistes marocains à Paris. C'est grâce à lui que le jazz est introduit en France. Il est considéré comme le père du jazz français.



Man Ray

(1890-1980, États-Unis)

Il a été peintre, photographe et sculpteur. Sa œuvre s'est développée dans les années 20, à New York, où il a rencontré Marcel Duchamp avec lequel il travaillera. Il a été considéré comme le père du surréalisme. Il a été considéré comme le père du surréalisme. Il a été considéré comme le père du surréalisme.



Le mélodiste « *Domino* le Roi du Jazz de France » est créé en 1934 par le guitariste *Django Reinhardt* et le violoniste *Stéphane Grappelli*. La formation a profondément marqué l'histoire de la musique en mêlant jazz et style manouche.



4 ARTISTES DE FRANCE

1947-1953

OUBLIER LA GUERRE & REPENSER LES ARTS

Avec les Trente Glorieuses, s'amorce une nouvelle vague de migrations venant du Sud et de l'Est de l'Europe, ainsi que d'Afrique du Nord, gérée par le nouvel Office national d'immigration. Elle s'ajoute aux enfants des immigrations espagnole et italienne des décennies précédentes, constituant ainsi une mosaïque fondatrice de ces années d'après-guerre. C'est dans ce cadre qu'une nouvelle vague d'artistes s'installe en France. Ils arrivent du Maghreb, d'Afrique subsaharienne ou des Antilles, des pays méditerranéens (Espagne, Italie, Égypte ou Grèce), mais aussi des États-Unis, fuyant la ségrégation ou le maccarthysme, comme le réalisateur John Berry. Paris reste capitale des arts en accueillant des artistes de stature internationale, tels Alberto Giacometti ou Constantin Brancusi, mais aussi les représentants de la mouvance non figurative, avec Nicolas de Staël ou Zao Wou-Ki, et du mouvement CoBrA, tels Jean-Michel Atlan ou Pierre Alechinsky. Musicalement, la capitale a retrouvé son identité noire de l'avant-guerre avec le jazz. Sidney Bechet, Louis Armstrong ou Miles Davis se produisent dans les caves et les cabarets de Saint-Germain-des-Prés, au *Club Saint-Germain* ou à *L'Étoile noire*, et Paris accueille son premier festival de jazz. La scène théâtrale s'avère particulièrement dynamique, après-guerre, avec l'acteur **Habib Benglia**, toujours présent, **Féral Benga** et son célèbre cabaret-théâtre *La Rose Rouge*, tandis qu'émerge une nouvelle génération d'artistes noirs dans le sillage de Daniel Sorano.

L'univers de la chanson est, lui, en pleine mutation. Triomphe alors **Édith Piaf**, au sommet de son art comme aux Arènes de Collioure en 1950, ou **Yves Montand**, l'un de ses « protégés », avec le titre *À Paris* en 1947. C'est aussi le temps où s'affirment **Henri Salvador**, avec le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros en 1949, Mouloudji avec la chanson *Comme un p'tit coquelicot* qui obtient le grand prix du disque en 1953 ou Georges Brassens qui triomphe à *Bobino* en 1953. On assiste aux débuts prometteurs de Barbara, Jacques Brel, Dario Moreno, Francis Lemarque ou **Charles Aznavour**. La radio, média star de l'époque, se fait tout particulièrement le vecteur de ces nouvelles cultures populaires. Les populations issues de l'immigration y trouvent aussi un nouvel écho avec les ELAK (émissions en langue arabe et kabyle) puis les ELAB (émissions en langue arabe et berbère) qui diffusent reportages et retransmissions de concerts. Si le cinéma français peine à sortir des années noires, une nouvelle génération s'affirme, autour de jeunes talents tels **Louis de Funès**, **Simone Signoret** dans l'inoubliable *Casque d'Or* en 1952 ou **Lino Ventura** avec *Touchez pas au grisbi* en 1953, ainsi qu'avec des réalisateurs tels Sacha Guitry et Jacques Tati.

OUBLIER LA GUERRE & REPENSER LES ARTS

1947-1953



Edith Piaf aux arènes de Collioure

En 1950, elle se présente à l'Académie Charles-Cros pour le prix de l'interprétation de l'année. Elle est élue lauréate de ce prix. En 1951, elle est élue lauréate de ce prix. En 1952, elle est élue lauréate de ce prix. En 1953, elle est élue lauréate de ce prix. En 1954, elle est élue lauréate de ce prix. En 1955, elle est élue lauréate de ce prix. En 1956, elle est élue lauréate de ce prix. En 1957, elle est élue lauréate de ce prix. En 1958, elle est élue lauréate de ce prix. En 1959, elle est élue lauréate de ce prix. En 1960, elle est élue lauréate de ce prix. En 1961, elle est élue lauréate de ce prix. En 1962, elle est élue lauréate de ce prix. En 1963, elle est élue lauréate de ce prix. En 1964, elle est élue lauréate de ce prix. En 1965, elle est élue lauréate de ce prix. En 1966, elle est élue lauréate de ce prix. En 1967, elle est élue lauréate de ce prix. En 1968, elle est élue lauréate de ce prix. En 1969, elle est élue lauréate de ce prix. En 1970, elle est élue lauréate de ce prix. En 1971, elle est élue lauréate de ce prix. En 1972, elle est élue lauréate de ce prix. En 1973, elle est élue lauréate de ce prix. En 1974, elle est élue lauréate de ce prix. En 1975, elle est élue lauréate de ce prix. En 1976, elle est élue lauréate de ce prix. En 1977, elle est élue lauréate de ce prix. En 1978, elle est élue lauréate de ce prix. En 1979, elle est élue lauréate de ce prix. En 1980, elle est élue lauréate de ce prix. En 1981, elle est élue lauréate de ce prix. En 1982, elle est élue lauréate de ce prix. En 1983, elle est élue lauréate de ce prix. En 1984, elle est élue lauréate de ce prix. En 1985, elle est élue lauréate de ce prix. En 1986, elle est élue lauréate de ce prix. En 1987, elle est élue lauréate de ce prix. En 1988, elle est élue lauréate de ce prix. En 1989, elle est élue lauréate de ce prix. En 1990, elle est élue lauréate de ce prix. En 1991, elle est élue lauréate de ce prix. En 1992, elle est élue lauréate de ce prix. En 1993, elle est élue lauréate de ce prix. En 1994, elle est élue lauréate de ce prix. En 1995, elle est élue lauréate de ce prix. En 1996, elle est élue lauréate de ce prix. En 1997, elle est élue lauréate de ce prix. En 1998, elle est élue lauréate de ce prix. En 1999, elle est élue lauréate de ce prix. En 2000, elle est élue lauréate de ce prix. En 2001, elle est élue lauréate de ce prix. En 2002, elle est élue lauréate de ce prix. En 2003, elle est élue lauréate de ce prix. En 2004, elle est élue lauréate de ce prix. En 2005, elle est élue lauréate de ce prix. En 2006, elle est élue lauréate de ce prix. En 2007, elle est élue lauréate de ce prix. En 2008, elle est élue lauréate de ce prix. En 2009, elle est élue lauréate de ce prix. En 2010, elle est élue lauréate de ce prix. En 2011, elle est élue lauréate de ce prix. En 2012, elle est élue lauréate de ce prix. En 2013, elle est élue lauréate de ce prix. En 2014, elle est élue lauréate de ce prix. En 2015, elle est élue lauréate de ce prix. En 2016, elle est élue lauréate de ce prix. En 2017, elle est élue lauréate de ce prix. En 2018, elle est élue lauréate de ce prix. En 2019, elle est élue lauréate de ce prix. En 2020, elle est élue lauréate de ce prix. En 2021, elle est élue lauréate de ce prix. En 2022, elle est élue lauréate de ce prix. En 2023, elle est élue lauréate de ce prix. En 2024, elle est élue lauréate de ce prix.

Avec les Trente Glorieuses, s'amorce une nouvelle vague de migrations venant du Sud et de l'Est de l'Europe, ainsi que d'Afrique du Nord, gérée par le nouvel Office national d'immigration. Elle s'ajoute aux enfants des immigrations espagnole et italienne des décennies précédentes, constituant ainsi une mosaïque fondatrice de ces années d'après-guerre. C'est dans ce cadre qu'une nouvelle vague d'artistes s'installe en France. Ils arrivent du Maghreb, d'Afrique subsaharienne ou des Antilles, des pays méditerranéens (Espagne, Italie, Égypte ou Grèce), mais aussi des États-Unis, fuyant la ségrégation ou le maccarthisme, comme le réalisateur John Berry. Paris reste capitale des arts en accueillant des artistes de stature internationale, tels Alberto Giacometti ou Constantin Brancusi, mais aussi les représentants de la mouvance non figurative, avec Nicolas de Staël ou Zao Wou-Ki, et du mouvement CoBrA, tels Jean-Michel Atlan ou Pierre Alechinsky. Musicalement, la capitale a retrouvé son identité noire de l'avant-guerre avec le jazz. Sidney Bechet, Louis Armstrong ou Miles Davis se produisent dans les caves et les cabarets de Saint-Germain-des-Près, au Club Saint-Germain ou à L'Étoile noire, et Paris accueille son premier festival de jazz. La scène théâtrale s'avère particulièrement dynamique, après-guerre, avec l'acteur **Habib Bengtli**, toujours présent, **Féral Benga** et son célèbre cabaret-théâtre *La Rose Rouge*, tandis qu'émerge une nouvelle génération d'artistes noirs dans le sillage de Daniel Sorano.

L'univers de la chanson est, lui, en pleine mutation. Triomphe alors **Edith Piaf**, au sommet de son art comme aux **Arènes de Collioure** en 1950, ou **Yves Montand**, l'un de ses « protégés », avec le titre *A Paris en 1947*. C'est aussi le temps où s'affirme **Henri Salvador**, avec le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros en 1949, Mouloudji avec la chanson *Comme un p'tit coquelicot* qui obtient le grand prix du disque en 1953 ou Georges Brassens qui triomphe à Bobino en 1953. On assiste aux débuts prometteurs de Barbara, Jacques Brel, Dario Moreno, Francis Lemaire ou **Charles Aznavour**. La radio, média star de l'époque, se fait tout particulièrement le vecteur de ces nouvelles cultures populaires. Les populations de l'immigration y trouvent aussi un nouvel écho avec les ELAK (émissions en langue arabe et kabyle) puis les ELAB (émissions en langue arabe et berbère) qui diffusent reportages et retransmissions de concerts. Si le cinéma français peine à sortir des années noires, une nouvelle génération s'affirme, autour de jeunes talents tels **Louis de Funès**, **Simone Signoret** dans l'inoubliable *Casque d'Or* en 1952 ou **Ugo Venturini** avec *Touchez pas au grisbi* en 1953, ainsi qu'avec des réalisateurs tels Sacha Guitry et Jacques Tati.

Je suis arrivée le 1^{er} mai 1950 à Paris. La France est mon pays, la Belgique est ma patrie.

Annie Corda, 1950



Habib Bengtli (1926-1988)
 Né de parents immigrés originaires du Maroc, Habib Bengtli est arrivé à Paris en 1949, pour fuir des conditions de vie difficiles. Il se consacre à la musique, en particulier au jazz, et devient un acteur de la scène théâtrale. Il est notamment connu pour son rôle de « Monsieur Ibrahim » dans le film éponyme de René Clément en 1959.



Yves Montand (1924-1991)
 C'est en 1947 que Yves Montand arrive à Paris, fuyant la Belgique. Il commence sa carrière musicale en 1948, et connaît un grand succès avec son album *Yves Montand* en 1950. Il est considéré comme l'un des plus grands chanteurs français de l'après-guerre.



En 1947, à seulement 18 ans, le peintre et sculpteur autodidacte Siza est invité à présenter ses œuvres lors d'une exposition à la galerie Maeght. La jeune galerie dirigée par Joseph Zboroff, associé à Daniel Buren, lui propose le catalogue de l'exposition.

5 ARTISTES OF FRANCE

1954-1968

RÉVOLUTION YÉYÉ & PASSAGE DE GÉNÉRATION

Les Trente Glorieuses, les années 50-60... la période est paradoxale. Sur fond de guerre froide, les mouvements migratoires se composent surtout d'exilés politiques en provenance d'Europe de l'Est, qui fuient le communisme. Les décolonisations bousculent l'ordre du monde et, depuis l'affaire de Suez (1956), les anciens empires entrent dans un nouveau récit. L'immigration en provenance des Antilles s'inscrit désormais dans le Bumidom et la cartographie des présences culturelles en France s'en trouve modifiée. C'est aussi un temps qui voit la jeunesse imposer de nouveaux codes et goûts musicaux. C'est la *génération des yéyés*, ces artistes, venus du *Golf-Drouot*, qui popularisent le *rock' n' roll* en France grâce à l'essor du disque vinyle ou de la radio Europe 1. **Johnny Hallyday, Dalida, Sylvie Vartan, Claude François, Vigon...** ces nouvelles idoles sont enfants des vagues migratoires qui ont façonné la France. Mais la décennie est riche de bien d'autres styles musicaux, de **Joe Dassin** à **Sacha Distel**, en passant par Georges Moustaki, **Serge Gainsbourg** ou **Annie Cordy**, découverte à l'*ABC* (1954).

Le contexte de la décolonisation du Maghreb et de la guerre d'Algérie n'empêche pas l'épanouissement d'un univers culturel arabo-oriental très riche en France, notamment avec **Slimane Azem** et sa chanson emblématique *A muh a muh* qui traite des conditions de vie des immigrés. Cet exil, on le lit aussi dans d'autres parcours, notamment celui d'**Enrico Macias**, qui quitte l'Algérie en 1961. Les maisons de disques Pathé Marconi, Philips ou Decca créent alors des catalogues d'artistes arabo-orientaux : Zerrouki Allaoua, Mohamed Lamari, Warda al-Jazairia et, bien sûr, Oum Kalthoum, l'« Astre d'Orient », dont les concerts à *L'Olympia*, en novembre 1967, sont joués à guichets fermés. Si la scène musicale est foisonnante, le cinéma n'est pas en reste, entre grands succès publics — *La Vache et le Prisonnier* d'**Henri Verneuil** avec Fernandel (1959) ou *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner avec **Lino Ventura** (1963) — et révolution esthétique. De jeunes réalisateurs cassent alors les codes en vigueur, c'est la *Nouvelle Vague*. Du côté du théâtre, c'est une dynamique sans précédent. Robert Liensol devient directeur de la troupe des Griots et, en 1959, monte la pièce *Les Nègres* de Jean Genet. C'est l'acte fondateur d'une « théâtre noir moderne ». Si Paris se voit voler peu à peu la vedette par New York et le *Pop Art*, elle reste une scène de stature internationale en rendant hommage à **Picasso** ou en accueillant les stars du nouveau réalisme que sont Niki de Saint-Phalle, Jean Tinguely, Christo ou César. Elle attire d'ailleurs toujours autant les artistes du lointain, tels le sculpteur Chen Chi Yao ou les peintres Ho Mo-Jung et Tai Hoi-Ying.

RÉVOLUTION YÉYÉ & PASSAGE DE GÉNÉRATION

1954-1968

SALUT LES COPAINS



Les Trente Glorieuses, les années 50-60... la période est paradoxale. Sur fond de guerre froide, les mouvements migratoires se composent surtout d'exilés politiques en provenance d'Europe de l'Est, qui fuient le communisme. Les décolonisations bousculent l'ordre du monde et, depuis l'affaire de Suez (1956), les anciens empires entrent dans un nouveau récit. L'immigration en provenance des Antilles s'inscrit désormais dans le Bumidist et la cartographie des présences culturelles en France s'en trouve modifiée. C'est aussi un temps qui voit la jeunesse imposer de nouveaux codes et goûts musicaux. C'est la génération des yyéés, ces artistes, venus du Golf-Drouot, qui popularisent le rock 'n' roll en France grâce à l'essor du disque vinyle ou de la radio Europe 1. **Johnny Hallyday, Dalida, Sylvie Vartan, Claude François, Vigon...** ces nouvelles idoles sont enfants des vagues migratoires qui ont façonné la France. Mais la décennie est riche de bien d'autres styles musicaux, de **Joe Dassin à Sacha Distel**, en passant par **Georges Moustaki, Serge Gainsbourg ou Annie Cordy**, découverte à l'ABC (1954).

Le contexte de la décolonisation du Maghreb et de la guerre d'Algérie n'empêche pas l'épanouissement d'un univers culturel arabo-oriental très riche en France, notamment avec **Silvana Azem** et sa chanson emblématique *A muh a muh* qui traite des conditions de vie des immigrés. Cet exil, on le lit aussi dans d'autres parcours, notamment celui d'**Enrico Macias**, qui quitte l'Algérie en 1961. Les maisons de disques Pathé Marconi, Philips ou Decca créent alors des catalogues d'artistes arabo-orientaux : Zerrouki Allaoua, Mohamed Lamari, Warda al-Jazairia et, bien sûr, Oum Kalthoum, l'«*Astre d'Orient*», dont les concerts à L'Olympia, en novembre 1967, sont joués à guichets fermés. Si la scène musicale est foisonnante, le cinéma n'est pas en reste, entre grands succès publics — *La Vache et le Prisonnier d'Henri Verneuil* avec Fernandel (1959) ou *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner avec Lino Ventura (1963) — et révolution esthétique. De jeunes réalisateurs cassent alors les codes en vigueur, c'est la Nouvelle Vague. Du côté du théâtre, c'est une dynamique sans précédent. Robert Liensol devient directeur de la troupe des Griots et, en 1959, monte la pièce *Les Nègres* de Jean Genet. C'est l'acte fondateur d'une «*théâtre noir moderne*». Si Paris se voit voler peu à peu la vedette par New York et le Pop Art, elle reste une scène de stature internationale en rendant hommage à **Picasso** ou en accueillant les stars du nouveau réalisme qui sont **Niki de Saint-Phalle, Jean Tinguely, Christo ou César**. Elle attire d'ailleurs toujours autant les artistes du lointain, tels le sculpteur **Chen Chi Yiao** ou les peintres **Mo Mo-Jung** et **Tai Ho-Ying**.

Les Tontons flingueurs

Georges Lautner réalise son troisième film avec le triple succès des talents d'Henri Verneuil, Lino Ventura, et de la Nouvelle Vague, grâce au succès du film. L'année suivante, il réalise *Les Tontons flingueurs* avec Lino Ventura et Annie Cordy. C'est un succès qui ouvre la voie à une nouvelle génération de réalisateurs, notamment à celle de Michel Audiard.



Sacha Distel

En 1953, Sacha Distel arrive à Paris avec un piano et se consacre au jazz. Il est considéré comme le premier jazzman français. Il est considéré comme le premier jazzman français. Il est considéré comme le premier jazzman français.



„ J'ai rêvé que j'étais dans mon pays. Au réveil, je me trouvais en exil. „

Kateb Yacine, 1967



Henri Verneuil

(1900-2002, français)

Il est né à Paris, en 1900, d'une famille de militaires. Il est considéré comme le premier réalisateur français de la Nouvelle Vague. Il est considéré comme le premier réalisateur français de la Nouvelle Vague.



Sylvie Vartan

(née en 1944, française)

Elle arrive en France en 1963 pour fuir le régime communiste en Roumanie. Elle est considérée comme la première chanteuse française de la Nouvelle Vague. Elle est considérée comme la première chanteuse française de la Nouvelle Vague.

Paceo Rioux, film américain sorti en 1961, raconte les histoires d'amour de deux couples d'Américains à Paris, l'un noir et l'autre blanc. Le scénario est inspiré par l'œuvre de James et dans un style réaliste, le couple noir avec une jeune fille.



1969-1978

NOUVELLES INFLUENCES & RÉVOLUTION TÉLÉVISUELLE

La communauté portugaise reste l'incarnation de l'immigration au cours de cette période, comme vient l'illustrer la chanson de **Joe Dassin**, *Le Portugais* (1970). Parmi ceux qui fuient la dictature de Salazar, on compte des musiciens comme José Mario Branco, Sérgio Godinho ou Luis Cilia, qui vont inscrire la musique portugaise dans la chanson protestataire, dans le sillage de Georges Brassens ou Jean Ferrat. Alors que l'immigration en provenance du Maghreb est croissante, notamment celle venue d'Algérie, que les accords avec l'Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal et Mauritanie) organisent la venue régulière de « travailleurs immigrés », que les diasporas italo-espagnoles sont importantes, ces années sont aussi marquées par un flot de réfugiés, les *boat people*, en provenance de l'ex-Indochine. Autre fait marquant, le nombre de postes de télévision en constante augmentation... Les émissions de variétés, comme *Top à...* de Maritie et Gilbert Carpentier, popularisent les chanteurs et les chanteuses auprès du grand public : **Claude François**, **Serge Gainsbourg**, **Mike Brant**, Michel Berger, **Dalida**, **Johnny Halliday**, Julien Clerc, **Henri Salvador**, Jane Birkin, **Sylvie Vartan** ou **Annie Cordy** en seront quelques-unes des vedettes attitrées. Apparus pour beaucoup au cours des années 60, tous s'affirment dans la décennie suivante, grâce au petit écran, comme de véritables stars.

Ce *star system* touche également le cinéma. Les grands succès publics sont portés par des vedettes à la popularité sans égale, telles Romy Schneider, **Lino Ventura**, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, **Isabelle Adjani** ou **Louis de Funès**, leur présence à l'écran garantissant la venue des spectateurs dans les salles. La décennie voit d'ailleurs l'émergence d'un cinéma politique, engagé mais grand public, l'exemple le plus marquant étant la trilogie réalisée par Costa-Gavras avec **Yves Montand**. Dans le même temps, la présence de l'immigration gagne en visibilité au cinéma, avec des films comme *Les Princes noirs de Saint-Germain-des-Prés* de Ben Diogaye Bèye (1975) ou *Élise ou la Vraie Vie* de Michel Drach (1970). Au sein de la communauté arabo-orientale, une nouvelle génération musicale arrive, incarnée par Ferhat Mehenni, Lounis Aït Menguellet, le duo Idir et Ben Mohamed ou encore les Abranis, que filme Daidy Davis-Boyer pour les scopitones. Ce répertoire est alors inconnu du grand public, alors même que des artistes comme **Slimane Azem** et Noura reçoivent leur disque d'or en 1971. Les sonorités des Antilles et d'Afrique de l'Ouest s'imposent, elles aussi. En 1973, **Manu Dibango** triomphe avec son disque *Soul Makossa*, qui se vend à plus de deux millions d'exemplaires. C'est au début de cette période, en 1968, que le producteur antillais Gésip Légitimus lance à la télévision *Pulsations*, la première émission qui promeut les *musiques noires* en France. Pulsation, telle semble être la signature de ces années...

NOUVELLES INFLUENCES & RÉVOLUTION TÉLÉVISUELLE

1969-1978



Noura, disque d'or

En 1971, l'art de composer du chanteur tunisien Noura, avec son épouse, a été récompensé par un disque d'or. Noura est un chanteur de jazz de son pays natal, en Tunisie, qui a travaillé pendant un certain temps à New York. Il a écrit des chansons pour des artistes français, dont des succès comme "L'air du printemps" de Charles Aznavour. Ses chansons ont été interprétées par des artistes comme Nana Mouskouri, et ont été adaptées en français.



Louis de Funès

En 1971, Louis de Funès a été nommé meilleur acteur de l'année pour son rôle dans "Le Gendarme à New York". Il est devenu l'un des acteurs les plus populaires de France à cette époque.

La communauté portugaise reste l'incarnation de l'immigration au cours de cette période, comme vient l'illustrer la chanson de **Joe Dassin**, *Le Portugais* (1970). Parmi ceux qui fuient la dictature de Salazar, on compte des musiciens comme José Mário Branco, Sérgio Godinho ou Luís Cília, qui vont inscrire la musique portugaise dans la chanson protestataire, dans le sillage de Georges Brassens ou Jean Ferrat. Alors que l'immigration en provenance du Maghreb est croissante, notamment celle venue d'Algérie, que les accords avec l'Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal et Mauritanie) organisent la venue régulière de « travailleurs immigrés », que les diasporas italo-espagnoles sont importantes, ces années sont aussi marquées par un flot de réfugiés, les *boat people*, en provenance de l'ex-Indochine. Autre fait marquant, le nombre de postes de télévision en constante augmentation... Les émissions de variétés, comme *Top à...* de Maritie et Gilbert Carpentier, popularisent les chanteurs et les chanteuses auprès du grand public : **Claude François**, **Serge Gainsbourg**, **Mike Brant**, **Michel Berger**, **Dalida**, **Johnny Hallyday**, **Julien Clerc**, **Henri Salvador**, **Jane Birkin**, **Sylvie Vartan** ou **Annie Cordy** en seront quelques-unes des vedettes attirées. Apparus pour beaucoup au cours des années 60, tous s'affirment dans la décennie suivante, grâce au petit écran, comme de véritables stars.

Ce star system touche également le cinéma. Les grands succès publics sont portés par des vedettes à la popularité sans égale, telles Romy Schneider, **Lino Ventura**, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, **Isabelle Adjani** ou **Louis de Funès**, leur présence à l'écran garantissant la venue des spectateurs dans les salles. La décennie voit d'ailleurs l'émergence d'un cinéma politique, engagé mais grand public, l'exemple le plus marquant étant la trilogie réalisée par Costa-Gavras avec **Yves Montand**. Dans le même temps, la présence de l'immigration gagne en visibilité au cinéma, avec des films comme *Les Princes noirs* de Saint-Germain-des-Près de Ben Diogaye Bâye (1975) ou *Élise ou la Vraie Vie* de Michel Drach (1970). Au sein de la communauté arabo-orientale, une nouvelle génération musicale arrive, incarnée par Ferhat Mehenni, Lounis Ait Menguellet, le duo Idir et Ben Mohamed ou encore les Abranis, que filme Daidy Davis-Boyer pour les scotchitones. Ce répertoire est alors inconnu du grand public, alors même que des artistes comme **Slimane Azem** et **Noura** reçoivent leur *disque d'or* en 1971. Les sonorités des Antilles et d'Afrique de l'Ouest s'imposent, elles aussi. En 1973, **Manu Dibango** triomphe avec son disque *Soul Makossa*, qui se vend à plus de deux millions d'exemplaires. C'est au début de cette période, en 1968, que le producteur antillais Gédéon Légitimus lance la télévision Pùtation, la première émission qui promeut les musiques noires en France. Pùtation, telle semble être la signature de ces années...



Dalida

En 1971, Dalida a été nommée meilleure chanteuse de l'année pour son album *Je t'aime*. Elle est devenue l'une des artistes les plus populaires de France à cette époque.



“ Toi l'exilé, où pars-tu en voyage ? ”

Dalmane El Harrachi, 1968



Slimane Azem

En 1971, Slimane Azem a été nommé meilleur chanteur de l'année pour son album *Je t'aime*. Il est devenu l'un des artistes les plus populaires de France à cette époque.

7 ARTISTES DE FRANCE



Dans les 1970, Alain de Cuiry est un film de réalisateur Robert Bresson, dans les origines écrit à la fois autobiographique et autobiographique. Johnny Hallyday y joue un de ses premiers grands rôles, celui d'un jeune styliste chargé de garder une jeune fille enceinte pour une raison.



1979-1986

AFRO-BEUR CULTURE & DOUCE FRANCE

Dans les années 80, la crise qui se prolonge donne un coup de frein à l'immigration de travail en France. Le contexte est à la crispation vis-à-vis des immigrés et de leurs enfants. Les quartiers populaires, sur lesquels Karim Kacel pose un regard avec son album *Banlieue* (1982), focalisent les débats sur l'insécurité. C'est aussi le temps des nouvelles visibilitées, comme en 1983 avec la Marche pour l'égalité et contre le racisme qui connaît son point d'orgue avec un grand concert, place de la Bastille. L'année suivante va voir la création de SOS Racisme et, le 15 juin 1985, c'est le premier festival organisé par l'association, place de la Concorde, auquel participent les comiques Guy Bedos et **Coluche** ainsi que le groupe Indochine et Francis Cabrel. La France se découvre *métisse*, tandis que s'affirme une culture afro-beur issue des quartiers populaires. Du côté des arts plastiques, des expositions telles que *Les Enfants de l'immigration* (1983) et *Masques et Sculptures d'Afrique et d'Océanie* (1986) offrent un nouveau regard sur l'Afrique et le Maghreb, mettant en avant le travail de jeunes artistes comme Rachid Khimoune ou Kacem Noua. Avec les années 80, le métissage culturel est à la mode.

La *black music* a désormais pour capitale Paris, qui accueille une nouvelle génération de musiciens : **La Compagnie créole**, **Kassav'**, **Laurent Voulzy**, mais aussi des musiciens africains comme Ray Lema, Mory Kanté ou Salif Keïta... Sans compter les artistes tels que Fela Kuti ou Youssou N'Dour qui donnent des concerts en France. Mêlant musiques méditerranéennes avec les sons reggae, punk et rock, Rachid Taha et le groupe Carte de Séjour créent l'événement en reprenant *Douce France* de Charles Trenet en 1986. C'est aussi l'époque où le raï moderne connaît le succès avec un artiste comme Cheb Mami et où le chanteur Louis Chedid fait ses premières scènes. On les entend sur les ondes de Radio Beur ou dans l'émission *Mosaïque*, diffusée de 1976 à 1987, le dimanche matin sur FR3. Au cinéma, les lignes bougent, elles aussi. La figure de l'immigré, souvent stéréotypée, se nuance peu à peu comme dans *Tchao Pantin* avec **Coluche** en 1983. La réalisatrice Euzhan Palcy interroge, la même année, la période coloniale en la mettant en perspective avec *Rue Cases-Nègres* et Mehdi Charef connaît le succès avec *Le Thé au harem d'Archimède* (1985). Dans une veine comique, Michel Boujenah triomphe avec le film *Trois hommes et un couffin* (1985), Smaïn brûle les planches du *Petit Théâtre de Bouvard*, et, se distingue au cinéma, avec *L'Œil au beur(re) noir* (1985) aux côtés de Pascal Légitimus. Paris reste une scène essentielle de la danse avec des chorégraphes comme Pina Bausch, qui présente de nombreuses créations au Théâtre de la Ville à Paris, ou Rudolf Noureev, nommé directeur du ballet de l'Opéra national de Paris en 1983.

AFRO-BEUR CULTURE & DOUCE FRANCE

1979-1986



1986

Douce France par Carte de Séjour

Le groupe Carte de Séjour, issu de la Belgique francophone, est dirigé par Charles Tahan. Ses membres sont Rachid Taha, Georges Delaunay, Georges Leloup et Stéphane. Les singles *Prison* (1983) et *Le grand mal* (1984) ont fait connaître le groupe. En 1986, *Douce France* est leur premier album. Il a été certifié disque d'or en 1987 par l'Union SFR. Le 25 septembre 1986, Charles Tahan a été nommé directeur de l'Opéra national de Paris.

Dans les années 80, la crise qui se prolonge donne un coup de frein à l'immigration de travail en France. Le contexte est à la crispation vis-à-vis des immigrés et de leurs enfants. Les quartiers populaires, sur lesquels Karim Kacel pose un regard avec son album *Banlieue* (1982), focalisent les débats sur l'insécurité. C'est aussi le temps des nouvelles vagues, comme en 1983 avec *La Marche pour l'égalité* et contre le racisme qui connaît son point d'orgue avec un grand concert, place de la Bastille. L'année suivante va voir la création de SOS Racisme et, le 15 juin 1985, c'est le premier festival organisé par l'association, place de la Concorde, auquel participent les comiques Guy Bedos et Coluche ainsi que les groupes Indochine et Francis Cabrel. La France se découvre *multirace*, tandis que s'affirme une culture afro-beur issue des quartiers populaires. Du côté des arts plastiques, des expositions telles que *Les Enfants de l'immigration* (1983) et *Masques et Sculptures d'Afrique et d'Océanie* (1986) offrent un nouveau regard sur l'Afrique et le Maghreb, mettant en avant le travail de jeunes artistes comme Rachid Khimoune ou Kacem Noua. Avec les années 80, le métissage culturel est à la mode.

La *Black music* a désormais pour capitale Paris, qui accueille une nouvelle génération de musiciens : **La Compagnie créole**, **Kassav'**, **Laurent Voutzy**, mais aussi des musiciens africains comme Ray Lema, Mory Kanté ou Salif Keita... Sans compter les artistes tels que Fata Kuti ou Youssou N'Dour qui donnent des concerts en France. **Milans de Séjour** crée l'événement en reprenant *Douce France* de Charles Trenet en 1986. C'est aussi l'époque où le rap moderne connaît le succès avec un artiste comme Chab Mami et où le chanteur Louis Chedid fait ses premières scènes. On les entend sur les ondes de *Radio Beur* ou dans l'émission *Mosaïque*, diffusée de 1976 à 1987, le dimanche matin sur FR3. Au cinéma, les lignes bougent, elles aussi. La figure de l'immigré, souvent stéréotypé, se nuance peu à peu comme dans *Tobac Puntin* avec **Coluche** en 1983. La réalisatrice Euzhan Palcy *Intimité*, la même année, la période coloniale en la mettant en perspective avec *Rue Casse-Noir* et Mehdi Charef connaît le succès avec *Le Thé au harem d'Archimède* (1985). Dans une veine comique, Michel Bouleah triomphe avec le film *Yoko hommes et un couffin* (1985). Smalls boîtes les planches du Petit Théâtre de Bouvard et se distingue au cinéma, avec *L'Œil au beur/noir* (1985) aux côtés de Pascal Legitimus. Paris reste une scène essentielle de la danse avec des chorégraphes comme Rina Bayach, qui présente de nombreuses créations au Théâtre de la Ville à Paris, ou Rudolf Noureiev, nommé directeur du ballet de l'Opéra national de Paris en 1983.



“ Je prends le meilleur. Je suis curieux, donc je vais vers l'autre. ”
Manu Dibango, 1997

Kassav'
(1968 en 1976/1984/1985)

Le groupe est fondé par deux frères, Pierre Bérenger et Jean-Benoît Bérenger, et par deux amis, Jean-Claude Bérenger et Jean-Claude Bérenger. Ils jouent de la guitare, du piano, de la basse, de la batterie, de la trompette, de la clarinette, de la flûte, de l'orgue et du saxophone. Ils ont écrit un style musical unique, mélangeant jazz, funk, soul, reggae, disco, musique africaine et antillaise. Ils ont créé un style musical unique, mélangeant jazz, funk, soul, reggae, disco, musique africaine et antillaise. Ils ont écrit un style musical unique, mélangeant jazz, funk, soul, reggae, disco, musique africaine et antillaise.



Laurent Voutzy
(1981 en 1984/1985/1986)

Il est à Paris dans une famille québécoise et il a été le premier à jouer de la guitare électrique en France. Il a écrit et joué dans de nombreux groupes de rock et de funk. Il a écrit et joué dans de nombreux groupes de rock et de funk. Il a écrit et joué dans de nombreux groupes de rock et de funk.



Rémi Peltan de Claude Bert part en 1983. Le film devient un succès, dont celui de meilleur acteur pour Coluche. Le comique et star de rue à succès, talé d'un mélange alcoolique qui décide de venger la mort d'un jeune dealer mince, ne quitte pas le cœur de l'artiste.

1987-1994

CULTURES MÉTISSÉES & REGARDS CROISÉS

Le tournant des années 80-90 est un moment majeur. La seconde génération issue des immigrations postcoloniales monte sur scène pour occuper un large spectre culturel, fixant l'idée d'une France métissée alors que les débats sur l'immigration connaissent une crispation sans précédent. Aux immigrations « traditionnelles » s'ajoutent des flux en provenance du Liban en guerre, d'Afrique tropicale et de Madagascar, des réfugiés kurdes et des travailleurs turcs, mais aussi en provenance des Comores, du Sri Lanka ou de Chine. Si le Front national connaît alors des succès électoraux sans précédent (trente-cinq députés FN entrent en 1986 à l'Assemblée nationale), des artistes comme **Serge Gainsbourg** sont plébiscités par les Français. Ce dernier va écrire, en 1990, la chanson *Black and white blues* pour représenter la France à l'Eurovision, interprétée par Joëlle Ursull (de *Zouk Machine*).

En 1989, lors du bicentenaire de la Révolution française, le défilé-opéra de Jean-Paul Goude célèbre aussi ce métissage de la société française à travers son histoire. La veille, l'Opéra Bastille est inauguré avec *La Nuit avant le jour* de Bob Wilson. Le regard change et s'affirme par la culture. **Linda de Suza** fait de son pays d'origine, le Portugal, une thématique privilégiée de son répertoire et rend visible une des premières communautés issues de l'immigration présente en France. Paris résonne alors aux accents de la *black music*, **Manu Dibango** triomphe à *L'Olympia* (1991), **Kassav'** est sur scène en 1990 pour la Fête de la musique, place de la Bastille, et **la Compagnie créole** enchaîne les tubes ; les scènes de théâtre voient l'avènement d'une nouvelle identité africaine francophone portée par de jeunes auteurs-metteurs en scène tels Caya Makhélé ou Koffi Kwahulé. Au cinéma, le tournant s'est déjà opéré en 1986, avec le film culte *Black mic-mac*, qui a propulsé le comédien Isaac de Bankolé sur le devant de la scène et que l'on retrouve, trois ans plus tard, dans *Vanille Fraise*. Dès 1989, la télévision répercute cette dynamique, en portant à l'écran Jacques Martial, dans la série *Navarro*, et Mouss Diouf, dans la série *Julie Lescaut* à partir de 1992. La télévision est devenue, au cours de cette décennie charnière, le premier espace de diffusion du cinéma avec l'avènement du magnétoscope et de la cassette VHS. Bien avant que le sport ne consacre en 1998 la génération *Black-Blanc-Beur*, la culture revendique cette nouvelle identité de la France, et une exposition comme *Les Magiciens de la Terre* au Centre Georges-Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, en 1989, affirme ce changement du regard. De manière ironique, et politique aussi, en clôture d'une génération qui revendique ses identités multiples, le groupe Zebda rencontre son premier succès populaire avec son album phare en 1995, *Le Bruit et l'Odeur...* tout un programme.

CULTURES MÉTISSÉES & REGARDS CROISÉS

1987-1994



© Jean-Paul Goude / Musée de la Ville de Paris, Paris, 1989

Le tournant des années 80-90 est un moment majeur. La seconde génération issue des immigrations postcoloniales monte sur scène pour occuper un large spectre culturel, fixant l'idée d'une France métissée alors que les débats sur l'immigration connaissent une crispation sans précédent. Aux immigrations « traditionnelles » s'ajoutent des flux en provenance du Liban en guerre, d'Afrique tropicale et de Madagascar, des réfugiés kurdes et des travailleurs turcs, mais aussi en provenance des Comores, du Sri Lanka ou de Chine. Si le Front national connaît alors des succès électoraux sans précédent (trente-cinq députés FN entrent en 1986 à l'Assemblée nationale), des artistes comme **Serge Gainsbourg** sont plébiscités par les Français. Ce dernier va écrire, en 1990, la chanson *Black and white blues* pour représenter la France à l'Eurovision, interprétée par Joëlle Ursull (de Zouk Machine).

En 1989, lors du bicentenaire de la Révolution française, le défilé-opéra de **Jean-Paul Goude** célèbre aussi ce métissage de la société française à travers son histoire. La veille, l'Opéra Bastille est inauguré avec *La Nuit avant le jour* de Bob Wilson. Le regard change et s'affirme par la culture. **Linda de Suza** fait de son pays d'origine, le Portugal, une thématique privilégiée de son répertoire et rend visible une des premières communautés issues de l'immigration présente en France. Paris résonne alors aux accents de la *black music*. **Manu Dibango** triomphe à L'Olympia (1991), et la **Compagnie créole** enchaine les tubes : les scènes de théâtre voient l'avènement d'une nouvelle identité africaine francophone portée par de jeunes auteurs-metteurs en scène tels **Caya Makhélé** ou **Koffi Kwahulé**. Au cinéma, le tournant est déjà opéré en 1986, avec le film culte *Black mic-mac*, qui a propulsé le comédien **Isaac de Bankolé** sur le devant de la scène et que l'on retrouve, trois ans plus tard, dans *Vanille Fraise*. Dès 1989, la télévision répercute cette dynamique, en portant à l'écran **Jacques Martiel**, dans la série *Navarro*, et **Mouss Diouf**, dans la série *Julie Lescaut* à partir de 1992. La télévision est devenue, au cours de cette décennie charnière, le premier espace de diffusion du cinéma avec l'avènement du magnétoscope et de la cassette VHS. Bien avant que le sport ne consacre en 1998 la génération *Black-Blanc-Beur*, la culture revendique cette nouvelle identité de la France, et une exposition comme *Les Magiciens de la Terre* au Centre Georges-Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, en 1989, affirme ce changement de regard. De manière ironique, et politique aussi, en clôture d'une génération qui revendique ses identités multiples, le groupe **Zebda** rencontre son premier succès populaire avec son album phare en 1995, *Le Bruit et l'Odéur*... tout un programme.

“ Les enfants des cités ont perdu le contact. ”

NTH, 1993



Serge Gainsbourg
(1928-1992/France)

Après d'être devenu chanteur, cette seconde génération se France avec ses parents. Il a une licence de cinéma à la Sorbonne. C'est cependant la chanson qui le rendra célèbre. Tout comme *Jeune fille*, dans lequel on découvre un certain charisme. Le *Parisien* est élu *Chanson de l'année* en 1965. Il continue à composer pour d'autres artistes. *Jeune fille* est une grande de son. *Jeune fille* est élu *Chanson de l'année* en 1965. A l'occasion de sa carrière, sa carrière est marquée de la *révolution*. *Jeune fille* est élu *Chanson de l'année* en 1965. *Jeune fille* est élu *Chanson de l'année* en 1965. *Jeune fille* est élu *Chanson de l'année* en 1965.



© Jean-Paul Goude / Musée de la Ville de Paris, Paris, 1989



1989

Le défilé-opéra de Jean-Paul Goude

À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, une parade, intitulée *Le Métronome* est créée à l'Opéra et présentée par Jean-Paul Goude. Le défilé opéra célèbre le métissage de la société française à travers son histoire. La veille, l'Opéra Bastille est inauguré avec *La Nuit avant le jour* de Bob Wilson. Le regard change et s'affirme par la culture. *Linda de Suza* fait de son pays d'origine, le Portugal, une thématique privilégiée de son répertoire et rend visible une des premières communautés issues de l'immigration présente en France. Paris résonne alors aux accents de la *black music*. *Manu Dibango* triomphe à L'Olympia (1991), et la *Compagnie créole* enchaine les tubes : les scènes de théâtre voient l'avènement d'une nouvelle identité africaine francophone portée par de jeunes auteurs-metteurs en scène tels *Caya Makhélé* ou *Koffi Kwahulé*. Au cinéma, le tournant est déjà opéré en 1986, avec le film culte *Black mic-mac*, qui a propulsé le comédien *Isaac de Bankolé* sur le devant de la scène et que l'on retrouve, trois ans plus tard, dans *Vanille Fraise*. Dès 1989, la télévision répercute cette dynamique, en portant à l'écran *Jacques Martiel*, dans la série *Navarro*, et *Mouss Diouf*, dans la série *Julie Lescaut* à partir de 1992. La télévision est devenue, au cours de cette décennie charnière, le premier espace de diffusion du cinéma avec l'avènement du magnétoscope et de la cassette VHS. Bien avant que le sport ne consacre en 1998 la génération *Black-Blanc-Beur*, la culture revendique cette nouvelle identité de la France, et une exposition comme *Les Magiciens de la Terre* au Centre Georges-Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, en 1989, affirme ce changement de regard. De manière ironique, et politique aussi, en clôture d'une génération qui revendique ses identités multiples, le groupe *Zebda* rencontre son premier succès populaire avec son album phare en 1995, *Le Bruit et l'Odéur*... tout un programme.

La Compagnie créole (fondée en 1979/Guyane-Martinique-Saint-Pierre)

C'est sa mère, elle-même née aux Antilles (Saint-Pierre), qui a inspiré le directeur artistique, Guy Bonnet, fondateur de la Compagnie créole. Le directeur artistique, Guy Bonnet, fondateur de la Compagnie créole, a écrit le scénario et le spectacle. C'est son premier spectacle écrit par un créole. C'est son premier spectacle écrit par un créole. C'est son premier spectacle écrit par un créole. C'est son premier spectacle écrit par un créole.



Linda de Suza (née en 1944/Portugal)

Née au Portugal, elle arrive en France en 1964. Elle est une chanteuse portugaise qui a fait connaître la culture et le patrimoine de son pays en France. Elle est une chanteuse portugaise qui a fait connaître la culture et le patrimoine de son pays en France. Elle est une chanteuse portugaise qui a fait connaître la culture et le patrimoine de son pays en France.



© Jean-Paul Goude / Musée de la Ville de Paris, Paris, 1989

L'identité du monde arabe (DUA) est inspiré en 1987 avec l'objectif de faire connaître la culture et le patrimoine de son pays en France. Elle est une chanteuse portugaise qui a fait connaître la culture et le patrimoine de son pays en France. Elle est une chanteuse portugaise qui a fait connaître la culture et le patrimoine de son pays en France.



1995-2002

MUTATIONS ARTISTIQUES & CULTURES URBAINES

À l'aube du XXI^e siècle, la France est une société pluri-culturelle mais elle ne le sait pas encore. Le film de Mathieu Kassovitz, *La Haine*, avec Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui et Vincent Cassel marque pourtant un tournant majeur, qui porte un regard puissant sur les banlieues. Vingt ans plus tard (2015), les images de ce film traverseront l'exposition *Hip-hop, du Bronx aux rues arabes*, à l'Institut du monde arabe, et rappellent qu'il y a un avant et un après 1995. Des immigrations traditionnelles venues de l'Europe du Sud aux immigrations postcoloniales afro-antillaises et maghrébo-orientales, la diversité des flux migratoires va être la spécificité de la génération qui vient, faisant de la diversité son item. Mais la révolution culturelle de cette période arrive des États-Unis, et elle balaye tout, comme l'illustrent en 1996 les rencontres culturelles de La Villette. Popularisé dans les années 90 par des groupes comme **NTM**, IAM, MC Solaar, Ministère Amer ou Oxmo Puccino, le mouvement n'est pas exclusivement musical ; c'est une culture urbaine plus large qui s'appuie sur la danse, l'art graphique et la musique, avec ses codes vestimentaires et son langage. Le clip vidéo devient le vecteur privilégié de diffusion de cette culture et, en 2002, c'est au Stade de France, symbole de la génération *Black-Blanc-Beur* de 1998, qu'est organisé le festival hip-hop *Urban Peace*, premier du genre.

Après Mathieu Kassovitz, **NTM** ou Zebda, le phénomène de métissage continu d'irriguer la scène musicale française : on découvre **Matthieu Chedid** (*alias M*), petit-fils de l'écrivaine Andrée Chedid et fils du chanteur Louis Chedid qui métisse les sonorités ; Rachid Taha qui fait le lien entre les artistes de la chanson immigrée en reprenant, en 1997, *Ya Rayah* du chanteur Dahmane El Harrachi ; **Princess Erika** qui est en tête des ventes avec son tube *Faut qu'j'travaille* en 1996. C'est dans ce contexte qu'émerge une nouvelle génération d'humoristes, avec Gad Elmaleh, Dany Boon, Éric et Ramzy... et bien entendu **Jamel Debbouze**. Son premier grand succès populaire arrive en 2002, avec la sortie du film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, réalisé par Alain Chabat. La *génération Debbouze* est née, elle va marquer ce début de XXI^e siècle par ses prises de parole et son engagement politique. Au Louvre comme dans les grands musées nationaux, on regarde désormais au-delà des frontières traditionnelles, et une section présentant des pièces d'art africain associées à des œuvres d'Asie, d'Océanie et des Amériques est inaugurée en 2000. La même année, le public découvre Amahiguere Dolo dans le jardin des Tuileries, aux côtés des œuvres de Rodin et Maillol... une année après l'immense succès du sculpteur Ousmane Sow qui a présenté une rétrospective sur le pont des Arts.

MUTATIONS ARTISTIQUES & CULTURES URBAINES

1995-2002



LA HAÏNE



2002

Le festival hip-hop Urban Peace

Hubert Pothier est le fondateur du mouvement d'urbanisme alternatif en France autour des cultures urbaines. Le 27 septembre 2002, les artistes groupes de la scène hip-hop française ont joué pendant plus de 48 heures devant plus de cinquante mille personnes. Une organisation inédite, conçue tout de suite à l'échelle de l'État dans le paysage culturel français. Comme un laboratoire, le festival est devenu un lieu de France. Paris de la fin de l'histoire de l'urbanisme. (Paris urbanisme, éditions du 2002 et 2003)

© Hubert Pothier / Urbanisme, 2002

À l'aube du XXI^e siècle, la France est une société pluri-culturelle mais elle ne le sait pas encore. Le film de Mathieu Kassovitz, *La Haine*, avec Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui et Vincent Cassel marque pourtant un tournant majeur, qui porte un regard puissant sur les banlieues. Vingt ans plus tard (2015), les images de ce film traversent l'exposition *Nip-hop, du Bronx aux rues arabes*, à l'Institut du monde arabe, et rappellent qu'il y a eu avant et un après 1995. Des immigrations traditionnelles venues de l'Europe du Sud aux immigrations postcoloniales afro-antillaises et maghrébo-orientales, la diversité des flux migratoires va être la spécificité de la génération qui vient, faisant de la diversité son item. Mais la révolution culturelle de cette période arrive des États-Unis, et elle balaye tout, comme l'illustrent en 1996 les rencontres culturelles de La Villette. Popularisé dans les années 90 par des groupes comme *NTH*, *IAM*, *MC Solaar*, Ministère Amer ou *Ouzo Puccino*, le mouvement n'est pas exclusivement musical ; c'est une culture urbaine plus large qui s'appuie sur la danse, l'art graphique et la musique, avec ses codes vestimentaires et son langage. Le clip vidéo devient le vecteur privilégié de diffusion de cette culture et, en 2002, c'est au Stade de France, symbole de la génération Black-Blanc-Beur de 1999, qu'est organisé le festival hip-hop *Urban Peace* premier du genre.

Après Mathieu Kassovitz, *NTH* ou Zebda, le phénomène de métissage continu d'irriguer la scène musicale française : on découvre **Matthieu Chedid** (alias M), petit-fils de l'écrivain André Chedid et fils du chanteur Louis Chedid qui met en scène les sonorités ; Rachid Taha qui fait le lien entre les artistes de la chanson immigrée en reprenant, en 1997, *Ya Rayah* du chanteur Dahmane El Harrachi ; **Princess Erika** qui est en tête des ventes avec son tube *Faufa* qu'elle travaille en 1996. C'est dans ce contexte qu'émerge une nouvelle génération d'humoristes, avec Gad Elmaleh, Dany Boon, Éric et Ramzy... et bien entendu **Jamel Debbouze**. Son premier grand succès populaire arrive en 2002, avec la sortie du film *Astérix et Obélix : Mission C.N.R.*, réalisé par Alain Chabat. La génération Debbouze est née, elle va marquer ce début de XXI^e siècle par ses prises de parole et son engagement politique. Au Louvre comme dans les grands musées nationaux, on regarde désormais au-delà des frontières traditionnelles, et une section présentant des pièces d'art africain associées à des œuvres d'Asie, d'Océanie et des Amériques est inaugurée en 2000. La même année, le public découvre Amahigue Dolo dans le jardin des Tuileries, aux côtés des œuvres de Rodin et Maillol... une année après l'immense succès du sculpteur Ousmane Sow qui a présenté une rétrospective sur le pont des Arts.



« Mon père italien avait épousé une Française et, en plus, il s'était fait naturaliser. C'était un vendu. »

François Cavanna, 1998



Jamel Debbouze (né en 1975,France)

Humoriste grand public à l'échelle de tout d'une banlieue marocaine ou algérienne, il est devenu un des artistes les plus populaires de France. Son premier grand succès populaire arrive en 2002, avec la sortie du film *Astérix et Obélix : Mission C.N.R.*, réalisé par Alain Chabat. La génération Debbouze est née, elle va marquer ce début de XXI^e siècle par ses prises de parole et son engagement politique.



Princess Erika (née en 1984, Cameroun)

En 1984, la chanteuse d'origine camerounaise arrive en France. Elle est une des artistes les plus populaires de France. Son premier grand succès populaire arrive en 1996, avec son tube *Faufa*. Elle est connue pour ses prises de parole et son engagement politique.



Suprême NTM (né en 1970, République Dominicaine)

Le groupe de hip-hop est né par deux amis, un français (Hubert Pothier) et un haïtien (Ouzo Puccino). Ils ont créé un style de rap unique, mêlant le français et le haïtien. Leur premier grand succès arrive en 1996, avec leur album *Le Monde est à nous*.



L'album *Le Monde est à nous* est sorti en 1996 au Palais des Sports de Paris-Bercy par trois vétérans du rap, Rachid Taha, Chabed et Faouzi. La sortie de la chanson populaire algérienne *Alahia Kadir* connaît un succès inédit en France.



LE TEMPS DES HÉRITAGES

Le débat sur l'immigration et la France pluriculturelle s'intensifient au début du XXI^e siècle ; les enjeux de la diversité, politisés à outrance, exacerbent le ressenti des deuxième et troisième générations qui subissent des discriminations de plus en plus visibles. Dans ce contexte, les domaines artistiques restent des espaces d'expression privilégiés et les présences issues de toutes les vagues migratoires ou des régions ultramarines n'ont jamais été aussi fortes dans la vie culturelle française. Ce paradoxe est la marque de ces années charnières. Dans le même temps, la webculture a profondément changé les conditions d'accès au monde des arts, en le rendant plus visible. Tandis que des artistes présents dans le paysage culturel français depuis des décennies, comme **Henri Salvador** ou **Charles Aznavour**, sont intronisés au panthéon du patrimoine national, c'est toute une jeune génération qui émerge désormais. La télévision offre une visibilité aux humoristes comme Fabrice Éboué, Thomas N'Gijol ou **Omar Sy**. La scène musicale consacre des artistes comme Amel Bent ou le groupe 113, Bisso Na Bissau, Mafia K'1 Fry, Sexion d'Assaut, Booba, Soprano... Le Trio Joubran se classe en tête des ventes de disques dans la catégorie « musiques du monde » et le rappeur Abd al Malik s'impose comme un auteur-compositeur-interprète au verbe unique. En 2007, comme un hommage aux générations précédentes, Mouss et Hakim (du groupe Zebda) sortent l'album *Origines contrôlées*, composé de reprises de chansons de l'immigration algérienne.

Au cinéma, le tournant est incarné par *Indigènes*, le film de Rachid Bouchareb (2006), qui vient notamment consacrer les talents des acteurs Sami Bouajila, **Jamel Debbouze**, Samy Naceri et Roschdy Zem, tout en venant questionner la France sur son passé colonial. Le théâtre n'est pas en reste et ce sont, notamment, les débuts de l'aventure de la Chapelle du Verbe Incarné en Avignon, un espace dévolu aux créations des outre-mer. Du côté des arts plastiques, la jeune génération se saisit des réalités des immigrations. Une artiste comme Zineb Sedira aborde ainsi, avec la vidéo *Mother, Father and I* (2003), la question du dialogue avec les parents, quand Kader Attia s'interroge sur la difficulté pour les jeunes Français d'origine étrangère de se situer dans la culture française contemporaine. En 2003, le musée du Jeu de Paume rend hommage au peintre de la symbiose entre l'Occident et l'Orient, Zao Wou-Ki, une figure du Paris des arts. Enfin, les mémoires immigrées prennent peu à peu place dans le récit national, grâce à l'ouverture de lieux qui s'attachent désormais à la connaissance des cultures et de l'histoire des migrations et des autres cultures, comme avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (2007) ou le musée du quai Branly (2008).

LE TEMPS DES HÉRITAGES

2003-2008



Photo: Denis L. / Contrasto, P. Poggi / Getty Images, P. Poggi / Getty Images

Le débat sur l'immigration et la France pluriculturelle s'intensifiait au début du XXI^e siècle : les enjeux de la diversité, politisés à outrance, exacerbent le ressenti des deuxième et troisième générations qui subissent des discriminations de plus en plus visibles. Dans ce contexte, les domaines artistiques restent des espaces d'expression privilégiés et les présences issues de toutes les vagues migratoires ou des régions ultramarines n'ont jamais été aussi fortes dans la vie culturelle française. Ce paradoxe est la marque de ces années charnières. Dans le même temps, la webculture a profondément changé les conditions d'accès au monde des arts, en le rendant plus visible. Tandis que des artistes présents dans le paysage culturel français depuis des décennies, comme **Henri Salvador** ou **Charles Aznavour**, sont intronisés au panthéon du patrimoine national, c'est toute une jeune génération qui émerge désormais. La télévision offre une visibilité aux humoristes comme Fabrice Eboué, Thomas N'Gijol ou **Omar Sy**. La scène musicale consacre des artistes comme Amel Bent ou le groupe 113, Bisoa Na Bissau, Mafik D'Y, Sexion d'Assaut, Booba, Soprano... Le Trio Joubran se classe en tête des ventes de disques dans la catégorie « musiques du monde » et le rappeur Abd al Malik s'impose comme un auteur-compositeur-interprète au verbe unique. En 2007, comme un hommage aux générations précédentes, **Mouss et Hakim** (du groupe Zebda) sortent l'album *Origines contrôlées*, composé de reprises de chansons de l'immigration algérienne.

Au cinéma, le tournant est incarné par *Indigènes*, le film de Rachid Bouchareb (2006), qui vient notamment consacrer les talents des acteurs Sami Bouajila, **Jamel Debbouze**, Samy Naceri et Roschdy Zem, tout en venant questionner la France sur son passé colonial. Le théâtre n'est pas en reste et ce sont, notamment, les débuts de l'aventure de la Chapelle du Verbe incarnée en Avignon, un espace dévoilé aux créations des outre-mer. Du côté des arts plastiques, la jeune génération se saisit des réalités des immigrations. Une artiste comme Zineb Sedira aborde ainsi, avec la vidéo *Mother, Father and I* (2003), la question du dialogue avec les parents, quand Kader Attia s'interroge sur la difficulté pour les jeunes Français d'origine étrangère de se situer dans la culture française contemporaine. En 2003, le musée du Jeu de Paume rend hommage au peintre de la symbiose entre l'Occident et l'Orient, Zao Wou-Ki, une figure du Paris des arts. Enfin, les mémoires immigrées prennent peu à peu place dans le récit national, grâce à l'ouverture de lieux qui s'attachent désormais à la connaissance des cultures et de l'histoire des migrations et des autres cultures, comme avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (2007) ou le musée du quai Branly (2008).

2007

Origines contrôlées
Mouss et Hakim

Mouss et Hakim ont été groupés de manière fortuite par Philippe de Montouville, directeur artistique du festival de jazz de Paris, au sein du collectif *Origines contrôlées*. En 2007, ils sortent leur deuxième album, *Origines contrôlées*. Si le titre évoque les questions migratoires, ce sont également des questions de racines qui les préoccupent. Ils ont travaillé pendant un an à la recherche de leur propre histoire, de leur famille, de leur pays d'origine, de leur culture. Ils ont voulu créer un langage qui soit à la fois un hommage et une critique de la société française. Ils ont voulu créer un langage qui soit à la fois un hommage et une critique de la société française.

Charles Aznavour
(né en 1915/Algerie)

Né à Paris de parents arméniens, il écrit les paroles de ses succès grâce à son épouse, la chanteuse et compositrice Françoise Hardy. Il est considéré par beaucoup comme le roi de la chanson française. Il a écrit plus de 1000 chansons et a enregistré plus de 100 albums. Il a été élu à l'Académie française en 2008.

En réalité, dans le mouvement de l'Histoire, ces artistes sont des archétypes. »
Abd al Malik, 2010



Henri Salvador
(1917-2008/Algérie)

Il est né à Alger, en Algérie, et arrive à Paris en 1935. Il est considéré comme le roi de la chanson française. Il a écrit plus de 1000 chansons et a enregistré plus de 100 albums. Il a été élu à l'Académie française en 2008.



Indigènes est un film du réalisateur franco-algérien Rachid Bouchareb, sorti en 2006. Il raconte l'histoire subtile des soldats maghrébins ayant servi la France en 1944. Les acteurs ont été recrutés notamment au festival de Cannes pour la prise d'interprétation masculine. Plus qu'un hommage, c'est le signe d'un tournant musical.



11 ARTISTES DE FRANCE

UNE CULTURE PLURIELLE D'HIER À AUJOURD'HUI

Les années 2015 et 2016 ont été charnières. Le flux sans précédent des réfugiés en provenance du Moyen-Orient ou de la Corne de l'Afrique fuyant la guerre ou la dictature, mais aussi les migrants cherchant à rejoindre l'Europe avec, en toile de fond, le choc des attentats ayant frappé la France et plusieurs grandes capitales du monde, ont marqué en profondeur les opinions. Et pourtant, la société française n'a jamais été aussi pluriculturelle, jamais les héritiers des immigrations des générations précédentes n'ont été si populaires. Ce paradoxe qui traverse le temps présent et qu'illustre par exemple le classement des « *personnalités préférées des Français* ». **Omar Sy** est à la première place et domine dans toutes les classes d'âge, pour les hommes comme pour les femmes, l'année de son succès avec le film *Chocolat* (2016). On retrouve aussi Jean-Jacques Goldman aux origines polonaises à la troisième place ; puis Dany Boom aux origines kabyles ; ensuite Florence Foresti, Jean-Paul Belmondo et Jean Reno tous les trois d'origine italienne ; sans oublier Gad Elmaleh et **Jamel Debbouze** aux origines marocaines, ce dernier étant le fondateur du **Jamel Comedy Club**, creuset des personnalités de demain. On retrouve aussi Nagui aux origines égyptiennes à la quatrième place de ce classement. On pense aussi à **Charles Aznavour** aux origines arméniennes ou à Yannick Noah aux origines camerounaises. La France est bien un pays mosaïque qui apparaît dans ce classement, et qui se reflète à travers les arts et la culture.

De fait, les différentes vagues d'immigration ont façonné le visage de la France, un processus que vient illustrer l'édition 2016 des *Enfoirés* avec des artistes comme Shy'm, Soprano, Tal ou Black M... ou la photographie des victoires de la musique 2013 à la façon de *Salut les Copains 1966*. Barbara Carlotti, Shaka Ponk ou Nekfeu incarnent la génération actuelle des idoles, comme **Johnny**, **Sylvie Vartan** ou **Serge Gainsbourg**, presque cinquante ans plus tôt. Depuis maintenant vingt-cinq ans, le classement du Top 10 des ventes de singles en France présente 75 % d'artistes ayant des origines étrangères ou ultramarines. Les arts plastiques incarnent tout autant cette diversité. On pense évidemment au musée du quai Branly, à l'Institut du monde arabe, notamment aux dialogues proposés par une exposition comme *L'envers des corps* (2014), à la Villette avec l'exposition *Kréyol Factory* (2009), ou au musée national de l'Histoire de l'immigration, la même année, avec l'exposition *Génération, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*. Les cinéastes s'affirment également au sein de cette génération : parmi eux Abdellatif Kechiche, dont le film *La Vie d'Adèle* est récompensé par la palme d'or à Cannes en 2013, mais aussi Florent-Emilio Siri avec son film *Cloclo* (2012) ou encore Lisa Azuelos avec son film *Dalida* (2017) et, bien évidemment, l'immense succès populaire qu'a connu le film *Intouchables*, avec **Omar Sy**, en 2012. Le paysage de la danse contemporaine française est tout aussi représentatif et, en accueillant les chorégraphies de Nacera Belaza, Mourad Merzouki, Kader Belarbi ou d'Angelin Preljocaj, elle confirme son statut de scène internationale. Cette France mosaïque est également représentée à travers le théâtre, la génération des youtubeurs (avec Pat, Mister V, Le Rire jaune, le Woop ou le Bled'art) ou les arts plastiques, véritables creusets des identités multiples de la société française.

UNE CULTURE PLURIELLE D'HIER À AUJOURD'HUI

2009-2017



L'exposition Krévol Factory

Une série de visites interrogantes sur l'histoire, l'histoire, l'histoire et l'histoire. Une série de visites interrogantes sur l'histoire, l'histoire, l'histoire et l'histoire. Une série de visites interrogantes sur l'histoire, l'histoire, l'histoire et l'histoire.

Les années 2015 et 2016 ont été charnières. Le flux sans précédent des réfugiés en provenance du Moyen-Orient ou de la Corne de l'Afrique fuyant la guerre ou la dictature, mais aussi les migrants cherchant à rejoindre l'Europe avec, en toile de fond, le choc des attentats ayant frappé la France et plusieurs grandes capitales du monde, ont marqué en profondeur les opinions. Et pourtant, la société française n'a jamais été aussi pluri-culturelle, jamais les héritiers des immigrations des générations précédentes n'ont été si populaires. Ce paradoxe qui traverse le temps présent et qu'illustre par exemple le classement des « personnalités préférées des Français ». **Omar Sy** est à la première place et domine dans toutes les classes d'âge, pour les hommes comme pour les femmes. L'année de son succès avec le film *Chocolat* (2016). On retrouve aussi Jean-Jacques Goldman aux origines polonaises à la troisième place ; puis Dany Boon aux origines kabyles ; ensuite Jacques Foresti, Jean-Paul Belmondo et Jean Reno tous les trois d'origine italienne ; sans oublier Gad Elmaleh et **Jamel Debbouze** aux origines marocaines, ce dernier étant le fondateur du *Jamal Comedy Club*, creuset des personnalités de demain. On retrouve aussi Nagui aux origines égyptiennes à la quatrième place de ce classement. On pense aussi à **Charles Aznavour** aux origines arméniennes ou à Yannick Noah aux origines camerounaises. La France est bien un pays mosaïque qui apparaît dans ce classement, et qui se reflète à travers les arts et la culture.

De fait, les différentes vagues d'immigration ont façonné le visage de la France, un processus que vient illustrer l'édition 2016 des *Enfoirés* avec des artistes comme Strym, Soprano, Tal ou Black M... ou la photographie des victoires de la musique 2013 à la façon de Salut les Copains 1966. Barbara Carlotti, Shaka Ponk ou Nakfeu incarnent la génération actuelle des idoles, comme **Johnny, Sylvie Vartan** ou **Serge Gainsbourg**, presque cinquante ans plus tôt. Depuis maintenant vingt-cinq ans, le classement du Top 10 des ventes de singles en France présente 75 % d'artistes ayant des origines étrangères ou ultramarines. Les arts plastiques incarnent tout autant cette diversité. On pense évidemment au musée du quel Branly, à l'Institut du monde arabe, notamment aux dialogues proposés par une exposition comme *L'envers des corps* (2014), à la Villette avec l'exposition *Krévol Factory* (2009), ou au musée national de l'histoire de l'immigration, la même année, avec l'exposition *Génération, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*. Les cinéastes s'affirment également au sein de cette génération : parmi eux **Abdelatif Kechiche**, dont le film *La Vie d'Adèle* est récompensé par la palme d'or à Cannes en 2013, mais aussi **Florent-Emilio Siri** avec son film *Ciocio* (2012) ou encore **Lisa Azuelos** avec son film *Dalida* (2017) et, bien évidemment, l'immense succès populaire qu'a connu le film *Intouchables*, avec **Omar Sy**, en 2012. Le paysage de la danse contemporaine française est tout aussi représentatif et, en accueillant les chorégraphes de Nacera Belaza, Mourad Merzouk, Kader Belarbi ou d'Angelin Preljocaj, elle confirme son statut de scène internationale. Cette France mosaïque est également représentée à travers le théâtre, la génération des youtubeurs (avec Pat, Mister V, Le Rire jaune, le Woop ou le Bled'art) ou les arts plastiques, véritables creusets des identités multiples de la société française.

“ On a demandé à nos arrière-grands-parents de défendre la France, à nos grands-parents de la reconstruire, à nos parents de la nettoyer, et nous on va essayer de la... raconter. ”

Jamel Debbouze, 2012



Jamel Comedy Club (2009-2017)
 Cette émission de télévision est créée par **Jamel Debbouze** en 2009 sous Canal +. Elle est l'un des premiers spectacles à avoir été diffusés en direct sur la chaîne française. Elle est devenue une référence pour les jeunes générations et a permis à **Jamel Debbouze** de devenir une star. Elle a également permis à de nombreux artistes de se faire connaître et de devenir des stars. Elle est devenue une véritable école de la comédie française.

12 ARTISTES FRANCE

Intouchables d'Olivier Nakache et Éric Lartigand, sorti en 2011, est l'un des plus gros succès de l'histoire du cinéma français. Le film raconte l'histoire d'amitié entre un riche tétraplégique et son assistant de vie, d'origine sénégalaise, joué par **Omar Sy**.





© Michel Euler/Pool/AFP

“ **En art, il n’y a pas d’étranger.** ”

Constantin Brancusi, 1922

